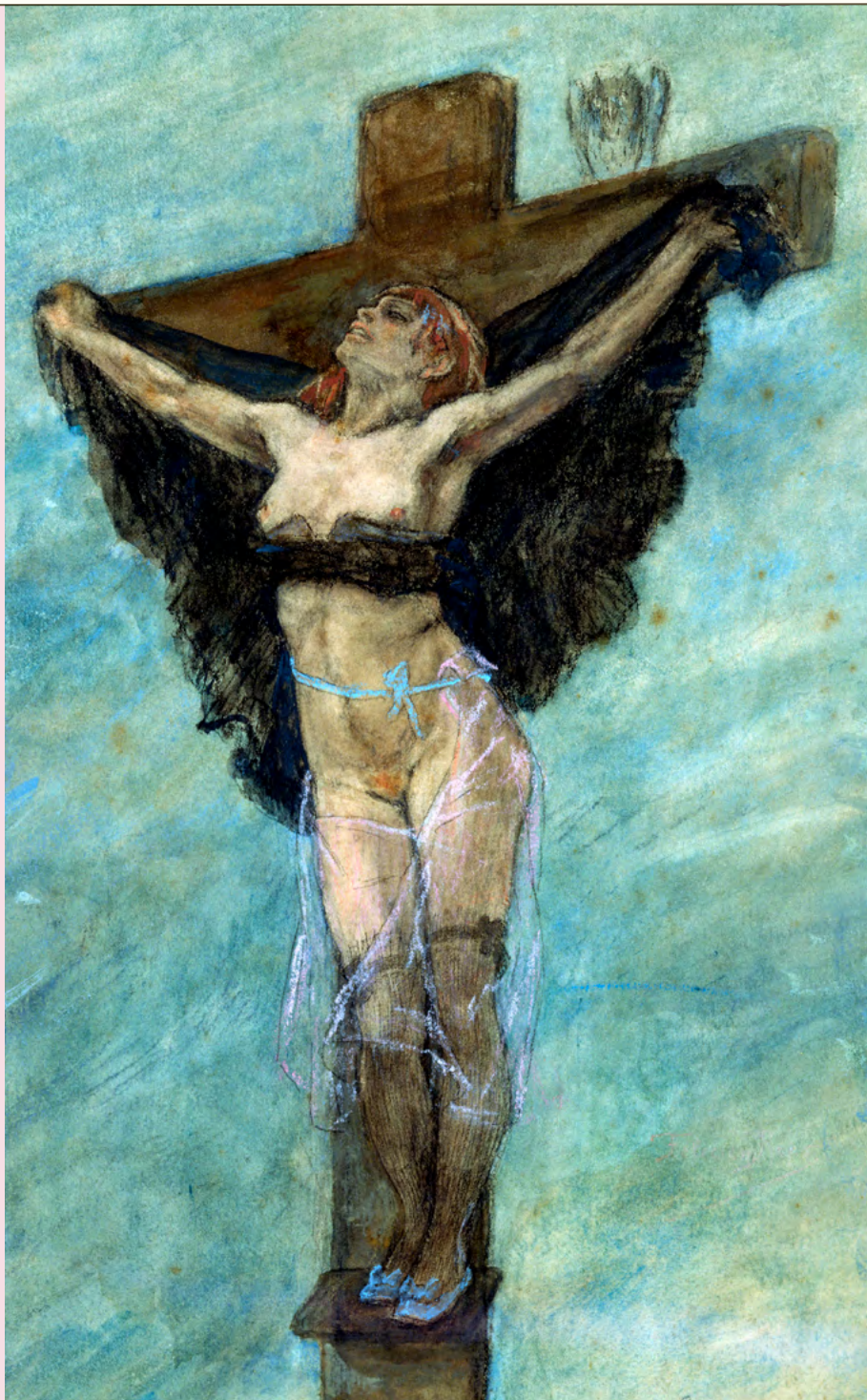
PROVINCE de NAMUR
Musées et Patrimoine

Au cœur de votre culture

Musée Félicien Rops



↘ N°47
OCT 24

BULLETIN SEMESTRIEL D'INFORMATION
↘ N° 47 – OCT. 2024

ÉDITEUR RESPONSABLE : Province de Namur

RÉALISATION : Imprimerie provinciale de Namur

Les textes figurant dans ce document n'engagent que la responsabilité de leur auteur.rice.

NOUS CONTACTER :

Musée Félicien Rops – Province de Namur – Rue Fumal, 12 – 5000 Namur

Conservatrice : Véronique Carpiaux

Attachée de presse : Valérie Minten

Graphisme : Marie Duval – www.marieduval.be

Secrétariat : 081/77 67 55 – info@museerops.be

Accueil : 081/77 54 94 – accueil.rops@province.namur.be

EN COUVERTURE :

1ère de couverture : Félicien Rops, *Étude pour la Tentation de saint Antoine*, 1878, pastel sec, pierre noire, lavis d'aquarelle, crayon graphite et rehauts de gouache sur papier, 34 x 27 cm. Don Sergeant-Duhem Nelly, 1985. Dépôt exceptionnel du musée Marmottan Monet et de l'Académie des beaux-arts, inv. 5298

4e de couverture : Félicien Rops, *La Tentation*, s.d., aquarelle, crayons de couleur sur papier, 30 x 20 cm. Suisse, coll. particulière, inv. PED 0731

MUSÉE FÉLICIEN ROPS

Rue Fumal, 12 – 5000 Namur
www.museerops.be
www.ropslettres.be
www.collections-musee-rops.be

TENEZ-VOUS INFORMÉ.E.S DE L'ACTUALITÉ DU MUSÉE ROPS ! ↘

Inscrivez-vous à notre newsletter mensuelle sur www.museerops.be
Suivez-nous sur Facebook et Instagram (museerops)

Sommaire

Expositions

04 « L'Album du Diable. Les tentations de Félicien Rops »
- Entretien avec Philippe Comar, commissaire de l'exposition
- Activités en marge des expositions
- Un Youtubeur au musée Rops

14 Exposition focus « Rops & Péladan »

16 Exposition à venir « Constantin Meunier & l'estampe »

Rops sans réserve

18 La numérisation du *Crocodile* et d'*Uylenspiegel*… ou la redécouverte du début de carrière de Félicien Rops

20 Un trésor exceptionnel : *Satan semant l'ivraie*

24 Prêts d'œuvres : Rops voyage…

La recherche au musée

26 Chronique ropsienne : Du crayon à la presse

32 Apé'Rops- saison 15

Nos partenaires

34 Fonds Rops

36 Asbl Les Amis du musée Rops

La boutique

38 La boutique

39 L'équipe du musée

Exposition ↘ 19.10.24 — 09.03.25

L'Album du Diable. Les tentations de Félicien Rops

Entre 1878 et 1882, Félicien Rops travaille avec passion sur des dessins qui comptent aujourd'hui parmi ses chefs-d'œuvre, dont la célèbre *Pornocratès*. Durant cette période, il crée un album de 114 dessins intitulé *Cent légers croquis sans prétention pour réjouir les honnêtes gens*. Dans cet ouvrage, Rops dépeint avec humour sa vision des mœurs amoureuses de la société de son temps.

En parallèle, il conçoit un album diabolique qui illustre le pouvoir de la femme fatale. Rops écrit : « Continuer ce demi nu dans l'*Album du Diable* en y joignant le nu, comme j'ai refait dans la *Tentation de St Antoine*, toute cette mythologie païenne si belle, si franchement nue & amoureuse, & que personne n'a jamais osé faire. J'y apporterai, je crois, une façon toute nouvelle de l'interpréter. » En 1881, il annonce avoir réalisé soixante-cinq dessins pour cet *Album du Diable* qui ne verra jamais le jour. La plupart de ces œuvres restent méconnues.

En 1878, Rops mentionne : « Je finis une *Tentation de St Antoine* qui est bien curieuse. Le diable a ôté le Christ de la croix pour vexer St Antoine et il y a collé une femme nue. St Antoine en proie aux désirs libidineux se précipite à son prie-Dieu et recule épouvanté. Le cochon est stupéfait ». À partir de ce dessin, l'exposition explore divers thèmes chers à Rops : la présence du Diable, l'animalité, le livre comme objet de perversion, les facétieux putti et les squelettes. Un focus sur la série initialement intitulée *Les Démoniaques*, rebaptisée *Les Sataniques* (1882), met en lumière les techniques artistiques utilisées pour décrire la possession de la femme par le Diable. Rops commente : « Il faut surtout que tu éloignes de la tête des gens toute idée d'attaque à la religion, ou 'd'éroticité'. Le nu n'est pas érotique. Quant à la religion, elle n'est point attaquée ».

C'est à partir du projet inachevé de l'*Album du Diable* et de *La Tentation de Saint Antoine* que le musée Rops souhaite faire (re)découvrir le volet satanique de cette production artistique controversée. Des œuvres provenant de la Bibliothèque royale de Belgique, du musée Marmottan Monet (Paris) et de prestigieuses collections privées viennent enrichir les collections du musée Rops, pour le plus grand plaisir des amateurs.

Comme l'écrivait Joséphin Péladan à propos de l'univers de Rops : « L'homme pantin de la femme, la femme pantin du diable. »

Co-commissariat : Philippe Comar & Mony Vibescu

Catalogue : *L'Album du Diable. Les tentations de Félicien Rops*, textes de L. Brogniez, V. Carpiaux, Ph. Comar, R. Dekoninck, P. Depuydt, A. Guyaux, G. Lacroix, S. Schvalberg, H. Védrine.
Éditions Snoeck, 2024, 152 p., 28 €

↗ **FÉLICIEN ROPS,** *La Tentation de saint Antoine*, 1878, crayon, pastels et gouache, 73,8 x 54,3 cm. KBR, inv. S.V 84841 bis (11)

↗ **FÉLICIEN ROPS,** *L'Idole*, série *Les Sataniques*, 1882, gouache et pastel sur papier, 59,5 x 44 cm. Coll. Mony Vibescu, inv. rop1-063

↗ **FÉLICIEN ROPS,** *Le Bibliothécaire*, série des *Cent légers croquis*, 1878-1881, mine de plomb, crayon de couleur et aquarelle sur papier. Musée Félicien Rops, Province de Namur, inv. D 192

PHILIPPE COMAR

COMMISSAIRE DE L'EXPOSITION « L'ALBUM DU DIABLE »

Vous êtes commissaire et auteur pour l'exposition « L'Album du Diable ». Qu'est-ce qui vous a amené à accepter le projet du musée Rops ?

Deux éléments m'ont conduit à accepter ce commissariat consacré à l'*Album du Diable* de Félicien Rops. Tout d'abord, j'avais travaillé avec Jean Clair et Laura Bossi à l'élaboration de l'exposition *Inferno*, qui s'est déroulée au Scuderie del Quirinale à Rome, à l'automne 2021, exposition qui m'avait sensibilisé à l'importance des représentations du Diable dans l'histoire de l'art occidental. C'est un sujet central, non seulement à la Renaissance, mais également au 19e siècle où l'athéisme croissant est perçu par certains comme l'œuvre du Diable. L'autre élément qui m'a poussé à accepter cette proposition est le prêt consenti par la Bibliothèque royale de Belgique du dessin figurant *La Tentation de saint Antoine.* Cette œuvre, rarement prêtée en raison de sa fragilité, est, avec *Pornocratès (La Dame au cochon)*, une des plus importantes de l'œuvre de Rops. Peut-être la plus importante. Non seulement sa facture graphique est exceptionnelle, mais surtout la façon d'aborder ce thème, maintes fois traité à la Renaissance, renouvelle entièrement le propos et d'une façon tout à fait magistrale.

Quel est la particularité de ce chef-d'œuvre de Rops ?

La particularité de cette œuvre illustrant la vie de saint Antoine – un moine qui a vécu au 3e siècle de notre ère – est de prendre le contre-pied de toutes les interprétations qui la précèdent. Des artistes comme Bosch, Schongauer, Brueghel, Cranach, Grünewald ou Callot ont insisté sur la dimension effrayante, hideuse, horrible, des visions du moine, car, à leur époque, le Diable est associé à l'idée de « laideur ». Les visions qui tourmentent l'ermite, et qui mettent à l'épreuve sa foi, sont donc des monstres répugnants. Tout à l'opposé, Félicien Rops représente le Diable sous la forme d'une femme splendide, séduisante, autrement dit belle. La beauté – qui était considérée par l'Église comme l'autre nom de Dieu – est dorénavant associée au Malin. En somme, Rops inverse les termes de la proposition, comme le font au même moment, en littérature, Flaubert et Baudelaire. Cela est d'autant plus remarquable que dans le texte qui relate *La Vie d'Antoine*, écrit au 4e siècle par Athanase d'Alexandrie, il est à peine fait mention de séduction ou de sensualité, encore moins de beauté féminine.

En quoi les thématiques ropsiennes peuvent-elles continuer à nous intéresser ? Trouvent-elles un écho dans notre société contemporaine ?

Si l'idée d'associer la Beauté au Mal apparaît au 19e siècle, cette idée est toujours d'actualité. À l'inverse d'un Nicolas Poussin, pour qui la finalité de l'art reposait sur la « délectation » de formes idéales, les artistes modernes ont instauré un rapport conflictuel aux œuvres. Ils ont privilégié les scènes qui heurtent la sensibilité ou l'excitent, usant de formes brisées et de couleurs agressives. Ou encore, ils ont élevé à la dignité d'œuvres d'art des objets vils, comme le fameux urinoir de Duchamp. Loin de célébrer l'harmonie universelle, l'art moderne reflète le désordre d'un monde soumis à la tyrannie des désirs et aux pulsions destructrices. La Beauté a perdu sa dimension transcendante. Aussi est-elle devenue « amère » pour Rimbaud [*Une saison en enfer*], « terrible » pour Rilke [*Élégies de Duino*], « convulsive » pour Breton [*Nadja*]. Ou, pour le dire autrement, l'idée que le « beau » serait le reflet du « bon » et du « bien » est devenue désuète. De toutes les œuvres de Rops, *La Tentation de saint Antoine* est celle qui a le plus magistralement mis en scène ce point de bascule entre l'idée d'une beauté idéale intemporelle, qui prévaut à la Renaissance et à l'âge classique, et l'idée d'une beauté ancrée dans la chair corruptible, qui, elle, marque notre modernité. C'est la raison pour laquelle l'œuvre de Rops, qui montre la Beauté signant un pacte mortifère avec le Mal, est éminemment actuelle.

À TÉLÉCHARGER GRATUITEMENT

L'audioguide de l'application « musée Rops » sur Google Play et l'Apple Store

Le dossier pédagogique sur www.museerops.be

Écoutez la playlist « diabolique » concoctée par l'équipe du musée sur Spotify

↗ **FÉLICIEN ROPS,** *L'Enlèvement* (détail), 1882, crayon, gouache, aquarelle, fusain et craie sur papier, 46 x 35 cm. Coll. Mony Vibescu, inv. rop1-062

ACTIVITÉS EN MARGE DES EXPOSITIONS

Vernissage festif des expositions « L'Album du Diable » et « Rops & Péladan » Samedi 19.10.24 → 13h30 à 18h

13h30 → Mots d'accueil

14h30 → Visite guidée en compagnie de Phillipe Comar, commissaire

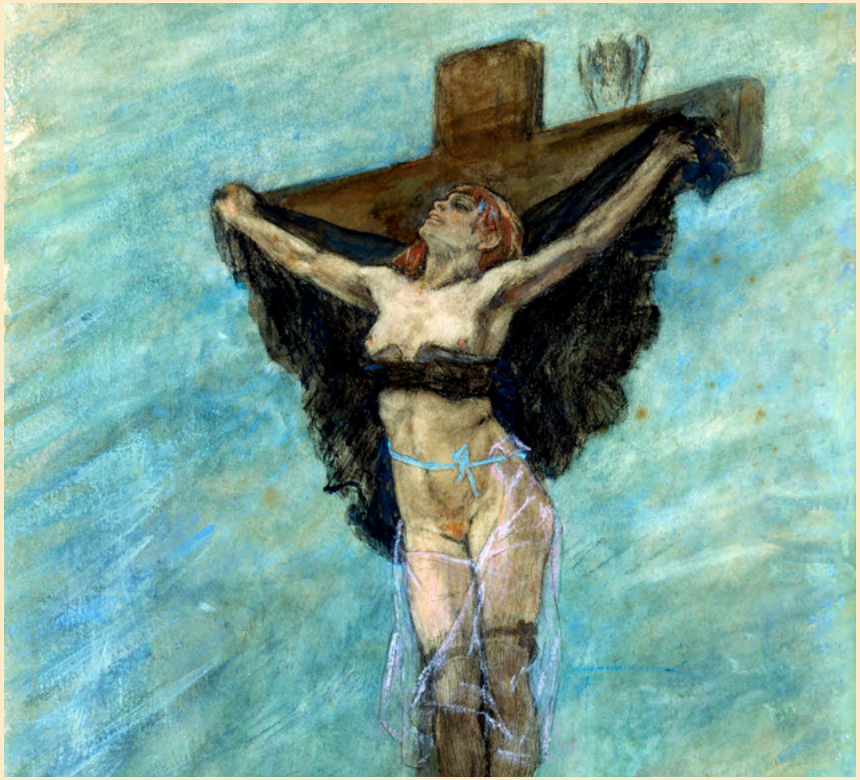
15h30 → Concert de carillon depuis la cathédrale Saint-Aubain par Thierry Bouillet, inspiré par la playlist de l'exposition (disponible sur Spotify).

Pour les fans de musique diabolique, le concert fera l'objet d'un blind test dans le jardin du musée*.

16h30 → Visite guidée en compagnie de Véronique Carpiaux, conservatrice

18h → Clôture

*Les résultats seront communiqués dans la semaine



ACTIVITÉS EN MARGE DES EXPOSITIONS

Lundi 21.10.24 → 20h30
Conférence de Nota Bene, le Youtubeur aux 2.4 millions d'abonné.e.s : « Comment devient-on un influenceur en histoire ? ». Le film qu'il réalise est à découvrir sur sa chaîne à partir du 18.11 (voir p.12)

Samedi 26.10.24
Une journée d'excursion culturelle à Anvers à la découverte de la Red Star Line et de l'expo Ensor au KMSKA.

Dimanche 03.11.24
Entrée gratuite au musée. Visite libre de l'exposition en présence d'un.e guide pour répondre à vos questions.

Vendredi 15.11.24 → 11h30
Conférence-lunch en compagnie d'André Guyaux (Sorbonne), spécialiste de Baudelaire : « Rops et le squelette »

Dimanche 01.12.24
Entrée gratuite au musée. Visite libre de l'exposition en présence d'un.e guide pour répondre à vos questions.

Vendredi 20.12.24 → 11h30
Conférence-lunch en compagnie de Ralph Dekoninck (UCL), auteur du catalogue : « Rops, le Diable et Bosch, les faiseurs d'illusions »

Dimanche 05.01.25
Entrée gratuite au musée. Visite libre de l'exposition en présence d'un.e guide pour répondre à vos questions.

Vendredi 17.01.25 → 11h30
Conférence-lunch en compagnie de Daniel Guéguen (Atelier symboliste) : « Rops & Péladan, les vices suprêmes ».

Dimanche 02.02.25
Entrée gratuite au musée. Visite libre de l'exposition en présence d'un.e guide pour répondre à vos questions.

Vendredi 21.02.25 → 11h30
Conférence-lunch en compagnie de Thierry Bouillet (IMEP) : « Le triton, cet intervalle musical diabolique ».

Dimanche 02.03.25
Entrée gratuite au musée. Visite libre de l'exposition en présence d'un.e guide pour répondre à vos questions.

Pour toutes ces activités :
infos et réservations au 081/77 67 55
ou info@museerops.be

← **FÉLICIEN ROPS,** *Étude pour la Tentation de saint Antoine* (détail), 1878, pastel sec, pierre noire, lavis d'aquarelle, crayon graphite et rehauts de gouache sur papier, 34 x 27 cm. Don Sergeant-Duhem Nelly, 1985. Dépôt exceptionnel du musée Marmottan Monet et de l'Académie des beaux-arts, inv. 5298

UN YOUTUBEUR AU MUSÉE ROPS...

NOTA BENE, « VULGARISATEUR HISTORIQUE » À 2,4 MILLIONS D'ABONNÉS

Depuis de nombreuses années, le musée Rops développe des outils de médiation culturelle conçus pour s'adapter à des publics diversifiés, qu'ils soient scolaires, adultes ou ados, en groupe ou en solo.

C'est le cas de l'application « musée Rops » qui est disponible gratuitement sur GooglePlay ou App'Store. Elle permet d'insérer des contenus sonores et vidéos comme aide à la visite, aussi bien pour la collection permanente que pour les expositions temporaires. Vous êtes nombreux et nombreuses à la télécharger ou à louer un smartphone à la boutique pour profiter des commentaires de spécialistes et d'expert.es.

Afin de varier les points de vue sur Félicien Rops, le musée souhaite s'adjoindre les compétences de créateurs de contenu web en art et histoire, afin de susciter l'intérêt des jeunes et moins jeunes. C'est ainsi que grâce au soutien de l'asbl « Les Amis et Disciples de François Bovesse », le musée a pu se lancer dans cette nouvelle aventure qui devrait s'enrichir au fil des ans…
C'est Nota Bene, le youtubeur français aux 2,4 millions d'abonnés et près de 700 vidéos qui commence l'exercice et vient spécialement à Namur pour l'exposition « L'Album du Diable. Les tentations de Félicien Rops ». À cette occasion, le 21.10.24, il partagera avec le grand public ses expériences sur son métier de youtubeur, sur le travail de médiation historique et sur les bons réflexes à avoir pour éviter les fake news. Ne manquez pas cette rencontre exceptionnelle ! Une séance de photo sera possible après la conférence.

BIOGRAPHIE

Auteur et réalisateur, Benjamin Brillaud est le créateur de l'émission d'Histoire Nota Bene. Sur YouTube depuis 2014, il produit et réalise des vidéos en collaboration avec des historiens et diverses institutions. Aujourd'hui, Nota Bene est une équipe complète réunissant onze salarié.es et une quarantaine d'auteur.es par an autour de cette passion de l'Histoire. De nombreux contenus sont créés à destination d'internet, des réseaux sociaux, de l'édition et du podcast dans une démarche de médiation globale qui ne cesse de se développer, année après année.
Nota Bene a pour objectif de rendre l'Histoire accessible au plus grand nombre sans sacrifier le sérieux du fond et des recherches.

21.10.24 → La conférence de Nota Bene

8 €/4 € (réduction) + une entrée gratuite au musée vous sera donnée le soir de la conférence

Amphithéâtre Pedro Arrupe, UNamur, rue de Bruxelles 67, 5000 Namur

Réservation obligatoire sur le site du Delta : https://www.ledelta.be/evenements/conference-de-nota-bene/

Le film de Nota Bene sera disponible sur sa chaîne à partir du 18.11.24.

↗ **FÉLICIEN ROPS,** *L'Heure du Sabbat*, 1874, fusain, mine de plomb, rehauts de couleurs sur papier, 26 x 18,1 cm. Bruxelles, KBR, inv. S.V 84841 bis (21)

Exposition focus ↘ 19.10.24 — 09.03.25

Félicien Rops & Joséphin Péladan : les vices suprêmes

Originaire de Lyon, Joseph-Aimé Péladan avait 25 ans de moins que Félicien Rops lorsqu'il fit la connaissance de son aîné. Péladan, profondément admiratif du travail du Namurois, se sentait son obligé et entretenait une relation de subordination avec lui, une dynamique qui perdura tout au long de leur amitié.

Témoin privilégié de la transition de Rops vers un style plus symboliste, illustré notamment par la série des *Sataniques*, Joséphin Péladan souhaitait tirer parti de cette relation enrichissante pour nourrir son propre développement artistique. Rops créa quatre frontispices pour les ouvrages de Péladan, lesquels étaient certainement influencés par les échanges entre les deux hommes. La correspondance entre Péladan et Rops révèle en partie cette précieuse stimulation intellectuelle et artistique.

Au-delà de la filiation esthétique, les nombreuses lettres révèlent que les deux hommes sont de grands épistoliers avec d'un côté, un artiste qui parle littérature et de l'autre, un écrivain qui s'occupe d'art.

Le sujet principal de l'abondante correspondance entre Rops et Péladan est la réalisation des quatre frontispices qui illustrent *Le Vice suprême* (1884), *Curieuse* (1886), *L'Initiation sentimentale* (1887) et *À cœur perdu* (1888). Une constante dans ces différents projets : un écrivain qui qui s'inquiète des délais et un artiste qui suit le cours de ses inspirations.

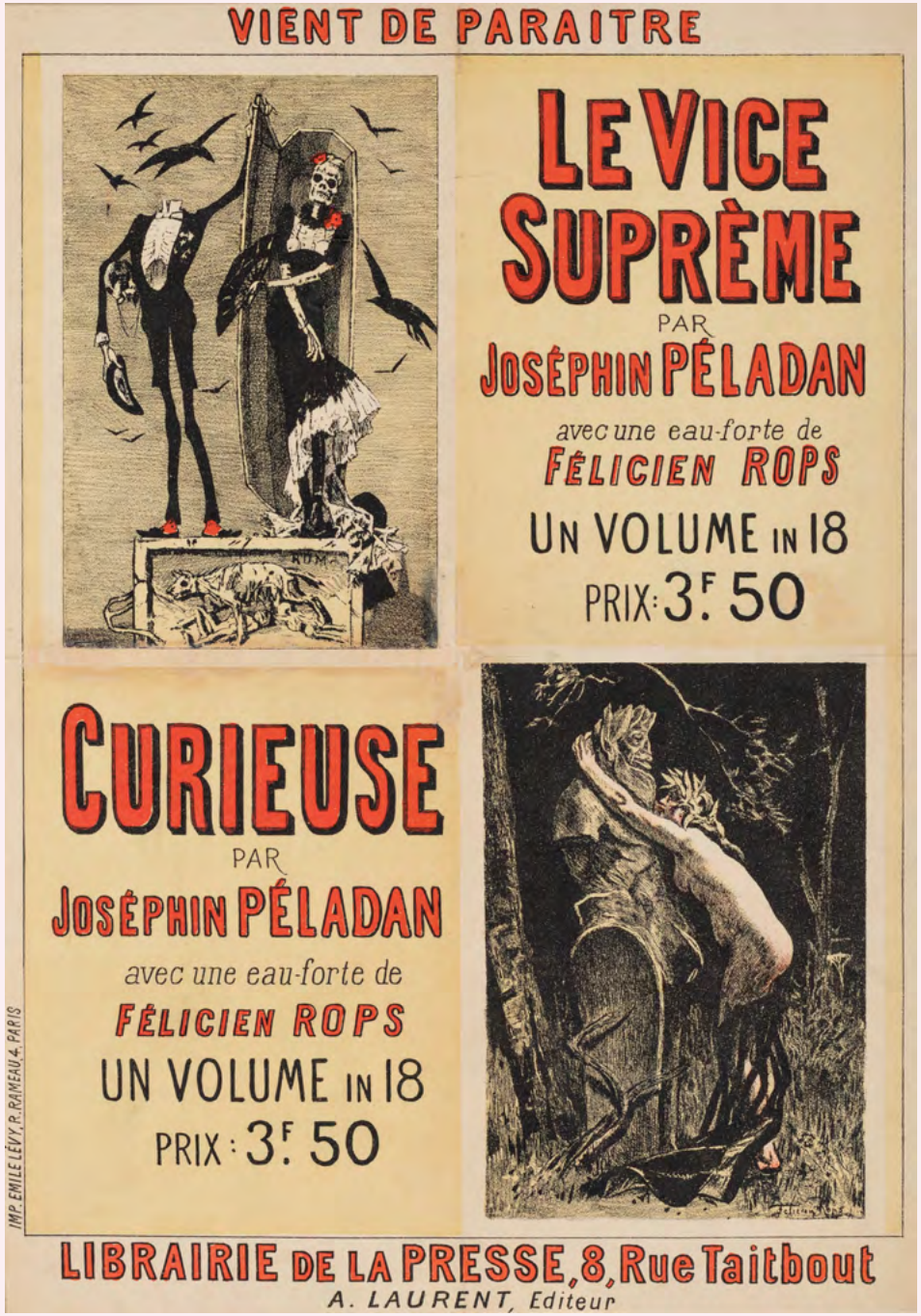
En 1892, Péladan crée L'Ordre de la Rose+Croix catholique du Temple et du Graal. Dans la continuité, il met en place les Salons de la Rose+Croix auxquels participent des artistes comme Bourdelle, Ciamberlani, Delville, Fabry, Khnopff, Mellery, Minne, … Mais comme Puvis de Chavanne, Redon ou Moreau, Rops n'a jamais répondu positivement aux invitations du Sâr Péladan.

À travers une vingtaine d'œuvres et de documents rares, les « vices suprêmes » explorés par Rops et Péladan s'exposent.

Scannez ceci et découvrez la correspondance entre les deux hommes sur ropslettres.be.

À l'occasion de cette exposition, un livret rédigé par Daniel Guéguen (Atelier symboliste) sera en vente à la boutique du musée (24 p., 30 illus, 7€).

L'ATELIER SYMBOLISTE



→ Affiche publicitaire pour la vente des ouvrages *Le Vice Suprême* et *Curieuse* de Joséphin Péladan illustrés par Félicien Rops, vers 1886, chromolithographie sur papier entoilé, 59,6 x 41,6 cm. Les Amis du musée Rops, en dépôt au musée Rops, inv. AMIS DOC 004

Exposition à venir ↘ 12.04.25 — 07.09.25

Constantin Meunier & l'estampe

Constantin Meunier (1831-1905) est surtout connu comme sculpteur et peintre. Après une formation en sculpture, il étudie la peinture sous la direction de François-Joseph Navez vers 1853. L'artiste se lie à cette époque avec Charles Degroux, Louis Dubois et Félicien Rops avec qui il travaille dans L'Atelier Saint-Luc à Bruxelles. Lié au réalisme, il participe en 1868 à la fondation de la Société libre des Beaux-Arts. Entre 1875 et 1878, il s'oriente vers des scènes de genre à résonance sociale. Meunier a ainsi donné une vision sensible du monde ouvrier à travers ses dessins et sculptures, estimant que « le travail est assez noble pour être glorifié ».

On sait moins que Meunier peut être qualifié de « peintre-graveur ». Il a lui-même gravé, mais son implication dans le monde de l'estampe va bien au-delà de ces quelques gravures. Dès son adolescence, Meunier a produit des dessins permettant la reproduction des autoportraits d'artistes pour une édition de la Galerie des Offices, sous la supervision de Luigi Calamatta (1801-1869), le fondateur de l'Ecole de Gravure de Bruxelles. A partir des années 1880, il devient également illustrateur. Ce sont ses dessins qui seront reproduits par des procédés graphiques et photomécaniques en vue d'illustrer les œuvres de Camille Lemonnier et de Louis Delmer. Du vivant de l'artiste et sans doute sous sa supervision, ses œuvres picturales et sculpturales feront également l'objet de gravures de reproduction. Dans certains cas, Meunier fournissait un dessin intermédiaire facilitant la reproduction de ses sculptures.

Cette production d'estampes liée à Constantin Meunier est presque inconnue et n'a jamais fait l'objet d'une étude dédiée. À travers une sélection d'œuvres, y inclus des gravures, des dessins, des peintures et des sculptures, l'exposition explorera les liens entre l'artiste réaliste et d'autres graveurs de son époque : Auguste Danse (1829-1929), Karl Meunier (1864-1894) et Maximilien Luce (1858-1941). Le public pourra ainsi se rendre compte de l'influence et de l'inspiration que Meunier aura eues sur ses contemporains. Une partie de l'exposition sera consacrée au travail d'illustrateur de Constantin Meunier, notamment pour *Le Mort* de Camille Lemonnier ou *Le Fils du gréviste* de Louis Delmer.

Cette exposition est commissionnée par Davy Depelchin, conservateur en charge des collections de peinture et de sculpture du 19e siècle, ainsi que du musée Meunier (MRBAB) et Filip Dorssemont, professeur ordinaire à l'UCLouvain. Elle sera accompagnée d'un catalogue illustré comprenant les textes de plusieurs expert.e.s.

En collaboration avec les musées royaux des Beaux-Arts de Belgique

↗ **CONSTANTIN MEUNIER,** *Le Puits (briquetterie),* s.d., fusain, pastel, crayon noir et craie blanche sur papier, 78,4 x 59 cm. Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique, Bruxelles, inv. 1000/271

Rops sans réserve

La numérisation du *Crocodile* et d'*Uylenspiegel*

ou la redécouverte du début de carrière de Félicien Rops

Rops baudelairien, Rops érotique et satanique, Rops symboliste : tous ces aspects de l'œuvre de « l'infâme Fély » sont aujourd'hui bien documentés et bien connus du grand public. Il restait cependant des zones d'ombre quant au début de carrière du Namurois.

Né en 1833, Félicien Rops fait en effet ses premières armes en tant que caricaturiste ou dessinateur de presse dans les années 1850. Dès 1851, il quitte sa Namur natale pour rejoindre les bancs de l'Université libre de Bruxelles. Là, il découvre la joyeuse et loufoque vie estudiantine de la capitale ainsi que ses cercles et clubs politiquement contestataires. Membre de la Société des Joyeux, il rejoint le Club des Crocodiles en 1853, qui l'engage alors pour illustrer sa revue hebdomadaire, *Le Crocodile* (1853-1859), considérée comme le premier et le plus ancien journal estudiantin belge. Œuvrant sous le couvert de pseudonymes divers et variés et collaborant ponctuellement à d'autres journaux, Félicien se dévoile ensuite quelques années plus tard, en créant son propre organe de presse : *Uylenspiegel, journal des ébats artistiques et littéraires* (1856-1863). Certains, à l'instar de Maurice Exsteens, auteur du catalogue raisonné *L'œuvre gravé et lithographié de Félicien Rops* (1928), jugent que la véritable carrière artistique de Rops commence à partir de cette date. Il n'en est cependant rien, tant l'essence-même de l'esprit ropsien prend ses racines quelques années plus tôt.

Étant totalement dédié à la vie et à l'œuvre de son artiste-phare, le musée Félicien Rops contribue à faire avancer, chaque année, la recherche scientifique sur la vie et l'œuvre du Namurois. Il conserve aussi l'une des plus grandes collections belges des journaux *Le Crocodile* et *Uylenspiegel*. Le fonds crocodilien est ainsi composé de plus de 140 exemplaires, comprenant 35 numéros de la première année de publication (février à décembre 1853), 50 numéros de la deuxième année (janvier à décembre 1854) ainsi que 10 numéros de la troisième année (janvier à juin 1855). La collection d'*Uylenspiegel* compte quant à elle plus de 500 exemplaires (bien que parfois incomplets), couvrant la totalité de la première année (février 1856 à janvier 1857) et de la deuxième année (février 1857 à janvier 1858) de publication ainsi qu'une partie des troisième (février à octobre 1858) et septième années (novembre 1962). Ces deux fonds regroupent les journaux possédés par la Province de Namur et ceux mis en dépôt par la Fédération Wallonie-Bruxelles, l'asbl Les Amis du musée Rops et l'asbl Fonds Félicien Rops - Château de Thozée.

Avant 2024, ces publications étaient partiellement ou complètement inaccessibles en ligne, que ce soit en Belgique ou à l'étranger. Ce n'est désormais plus le cas ! Entre juillet 2022 et août 2024, l'ensemble de la collection du musée Félicien Rops a pu être inventorié, encodé et surtout numérisé et océrisé, grâce au soutien du plan Pep's de la Fédération Wallonie-Bruxelles et de l'asbl Les Amis du musée Rops. Après des mois de travail, ce fonds est aujourd'hui accessible en ligne, pour les chercheurs, les étudiants ou le grand public.

Chaque journal possède dorénavant sa propre fiche d'inventaire, où sont notamment indiqués la date de publication, le nom des auteurs et des graveurs, la liste des articles et des gravures ainsi que l'intégrité (complet ou pages manquantes) et les dimensions de la pièce en question. Pour faciliter la recherche, des index ou listes (par date, auteur, graveur et fonctions administratives et techniques) sont mis à disposition. Une recherche plein texte est également possible.

L'inventaire, l'encodage et la numérisation de toutes les œuvres et documents relatifs au journal *Uylenspiegel* ainsi que des publications liées au journal *Le Crocodile* ont été réalisés par la même occasion. Ceux-ci sont aussi disponibles en ligne sur l'inventaire en ligne.

De quoi redécouvrir Félicien Rops sous un autre jour et permettre de nouveaux projets scientifiques et d'expositions dans les années à venir !

Thomas Cleerebaut

Consultez les journaux *Le Crocodile*

Consultez les journaux *Uylenspiegel*

Rops sans réserve

Un trésor exceptionnel : *Satan semant l'ivraie*

« […] Le règne des cieux est pareil à un homme qui a semé de la bonne semence dans son champ.

Mais pendant que les gens dormaient son ennemi est venu, a semé de l'ivraie au milieu du blé et s'en est allé.

Quand l'herbe a germé et fait du fruit, l'ivraie aussi s'est montrée »[1]

Le musée Félicien Rops abritait déjà l'un des « trésors » de la FWB, reconnu en novembre 2010, *Pornocrates* ou *La Dame au cochon*. Depuis le 1er janvier 2020, un nouveau dispositif légal[2], permet une meilleure valorisation de ceux-ci. C'est pourquoi un dossier de demande de reconnaissance pour l'huile sur panneau, *Satan semant l'ivraie*, avait été introduit en 2023.

Réalisée en 1867, année de la mort de Charles Baudelaire, l'œuvre représente un diable piétinant le sol fraîchement labouré, afin d'y disperser l'ivraie qui anéantira la récolte des paysans. Le corps musclé de Satan, les manches retroussées de sa chemise, son vieux tablier et ses sabots de bois en font un paysan presque ordinaire. Seuls, son visage, les cornes de faune qui se trouvent sur son chapeau, un sourire exposant une dentition de squelette, sa taille imposante et le serpent à ses pieds trahissent sa nature démoniaque. Satan en personne fait irruption dans les toiles de Rops. Le serpent rampant sur le sol et les deux chauves-souris dans le ciel symbolisent le Mal.

Au regard de la production de Félicien, la peinture est une pratique plutôt marginale à laquelle l'artiste préfère le dessin et l'eau-forte. D'ailleurs, en 1863, Félicien Rops expose dans une lettre à son beau-père Théodore Polet de Faveaux les raisons qui le conduisent à s'orienter vers une carrière d'illustrateur dans le milieu de l'édition parisien[3].

Les années 1850-1870 sont celles du développement d'un nouveau courant artistique, né d'un intérêt particulier pour les petites gens et les milieux défavorisés, plus spécifiquement le monde ouvrier et le monde rural : le réalisme. Dès la fin des années 1850, Félicien Rops semble s'intéresser aux théories du peintre Gustave Courbet, considéré comme le chef de file du mouvement réaliste[4]. L'influence du peintre français sur la direction prise par l'art belge au milieu du siècle est notable depuis 1851

1 *Evangile selon Saint-Matthieu*, XIII, 24-30.
2 Décret relatif au secteur muséal en Communauté française 25 mars 2019 et son Arrêté du Gouvernement de la Communauté française portant exécution du décret du 25 avril 2019 relatif au secteur muséal en communauté française 19 juin 2019.
3 Lettre de Félicien Rops à [Théodore] [Polet de Faveaux], s.l., [1863], www.ropslettres.be, n° éd. 0840.
4 L'écrivain et homme de lettres Champfleury (1821-1889), de son vrai nom Jules François Félix Husson, est véritablement le théoricien du réalisme. Il est le premier critique d'art à encenser la peinture de Courbet dans la presse avec un article sur l'œuvre *Nuit classique du Walpurgis*, huile sur toile qui sera recouverte en 1853 par *Les Lutteurs*.

↗ **FÉLICIEN ROPS,** *Satan semant l'ivraie*, 1867, huile, crayon gras et rehauts de gouache sur papier marouflé sur panneau d'acajou recouvert d'une préparation blanche polie, 74,3 x 59 cm. Fédération Wallonie-Bruxelles, en dépôt au musée Rops, inv. CFR PE 021 - APC 244

ALBERT BERTRAND, *Satan semant l'ivraie*, 1906, gravure en couleurs au repérage sur papier d'après Félicien Rops, 25,7 x 18 cm. Musée Félicien Rops, Province de Namur, inv. G E0864.2

et la présentation de l'œuvre *Les Casseurs de pierres*. L'exposition des œuvres de Courbet au Salon de Gand en 1868 donnera naissance à la Société libre des Beaux-Arts (1868-1876), cette association bruxelloise d'artistes belges qui réagit contre l'académisme en plaidant pour la liberté artistique et la peinture réaliste[5]. Le *Satan semant l'ivraie* est d'ailleurs accroché sur les cimaises de la première exposition de la société en décembre de la même année, dans les locaux du journal *La Chronique,* aux côtés de sa *Buveuse d'absinthe*.

« Mon Cher Armand. J'arriverai Dimanche avec ce fichu animal de Semeur d'Ivraie. & pour de bon, il faut qu'à midi il fasse le plus bel ornement de l'Exposition. – Cela me parait réussi (permets à ma modestie de ne pas en dire davantage). Viens à 11 heures à la station m'attendre je t'en prie. »[6]

Entre la fin des années 1850 et 1870, Rops réalise plusieurs peintures de paysages comme *Lisière à Thozée* (1871), *Etang de Bambois* (1870), *Les Carrières de marbre rouge de Sautour* (1869) ou encore *L'Entrée au bal* (1858) dont la technique est proche de son *Satan semant l'ivraie*. Néanmoins, ce sont le plus souvent des paysages dont la figure humaine est absente qui constituent le corpus. Les compositions sont largement influencées par les paysagistes anglais ou encore l'École de Barbizon de Jean-François Millet (1814-1875).

L'influence du peintre naturaliste est manifeste dans le *Satan semant l'ivraie* lorsqu'on le compare avec les deux versions du *Semeur* du peintre français, réalisées en 1850 et vers 1865. *Le Semeur* de 1850 est réalisé dans un format similaire au Satan. De l'aveu de Rops, Jean-François Millet, par sa modernité et son audace, est l'un de ses artistes préférés[7] : « mais je n'ai jamais dit cela devant les grands voyants de notre époque, voyants de vie ou d'âme, voyants de couleur ou d'Esprit dans le sens psychique du mot. – mes grands artistes sont Corot et Millet – puis Delacroix Rousseau & Courbet »[8]. Par ailleurs, Millet « l'austère Millet a débuté par des nudités & fort lestes ! J'ai, de lui, eu dans les mains cent dessins – pas un de plus, pas un de moins, – des merveilles – plus que lestes ! »[9]. L'artiste namurois reconnait que « J. F. Millet reste le maître à la fois & du "Biblisme" et de l'Érotisme. – Bizarre ! »[10].

L'œuvre est également un témoin essentiel de l'influence de l'auteur des *Fleurs du Mal* sur Félicien Rops. En effet, c'est dans le sillage de Baudelaire que la figure de Satan et du squelette font leur apparition dans l'univers ropsien. La figure du diable est apparue quelques années auparavant sur la lithographie *Les Diables froids* (vers 1860)[11]. *Satan semant l'ivraie* constitue une synthèse des différentes influences de Rops à la fin des années 1860, entre le réalisme qui rencontre un succès certain dans les milieux de la bohème que Rops affectionne particulièrement et la modernité baudelairienne. Cette synthèse opérée a tout de même quelque chose de paradoxal au regard du jugement que pose Baudelaire sur les paysans de Millet qui selon lui sont « des pédants qui ont d'eux-mêmes une trop haute opinion » et « d'une monotone laideur. » [12]

Cette fois, le sabot du Diable sera posé sur les tours de l'église Notre-Dame de Paris[13].

La protection lié au label « Trésors de la Fédération Wallonie-Bruxelles » s'étend également au cadre exceptionnel de l'œuvre. En effet, selon Jean-Albert Glatigny, conservateur-restaurateur d'œuvres d'arts, support bois qui s'est chargé de la campagne de restauration de l'œuvre, le cadre est certainement celui d'origine[14]. En 1867, il est inimaginable de présenter un tableau sur panneau sans qu'il soit encadré.

JEAN-FRANÇOIS MILLET, *Le Semeur*, vers 1805, pastel et craie de cire sur papier vélin beige monté sur carton, 47,1 x 37,5 cm. The Clark Art Institute, Williamstown, inv. 1982.8

Il s'agit certainement d'une commande précise, soit du premier propriétaire, soit de l'artiste à son fournisseur de matériel artistique, dès l'achat du panneau, comme c'est courant à cette époque. Les panneaux massifs d'acajou d'Amérique centrale étaient considérés comme le sommet de la qualité et témoignent des moyens et des intentions de Félicien Rops.

Giuseppe Di Stazio

5 Il s'agit principalement de paysagistes influencés par l'Ecole de Barbizon et ce que l'on peut appeler le réalisme social. Félicien Rops fait partie des premiers membres aux côtés d'artistes comme Charles De Groux, Constantin Meunier ou Camille van Camp.
6 Lettre de Félicien Rops à Armand [Dandoy], s.l., [décembre] 1868, www.ropslettres.be, n° éd. 0872.
7 Rops ne réalise que des eaux-fortes et gravures de composition. Jean-François Millet est une exception dans sa production. Il a gravé *La Fileuse* d'après Millet pour l'ouvrage d'Alexandre Piédagnel, *J.-F. Millet, Souvenirs de Barbizon* publié par Cadart en 1876.
8 Lettre de Félicien Rops à Camille [Lemonnier], s.l., 5 août 1880, www.ropslettres.be, n° éd. 2920
9 Lettre de Félicien Rops à [Edmond] [Picard], Paris, 17 Rue Drouot, 5 février 1882, www.ropslettres.be, n° éd. 2303
10 Lettre de Félicien Rops à Théo [Hannon], [Paris], 8 novembre 1882, www.ropslettres.be, n° éd. 2038
11 *Les Diables froids*, s.d., héliogravure, 19,8 x 15,9 cm. Musée Félicien Rops, Province de Namur, inv. G E0986
12 Baudelaire Charles, *Curiosités esthétiques*, Michel Lévy frères, Paris, 1868, p. 327-328.
13 Carpiaux Véronique, *Musée Félicien Rops : guide*, Stichting Kunstboek, 2022, p. 66-67.
14 Je remercie vivement monsieur Glatigny pour son expertise et les précieuses informations qu'il m'a transmises lors de nos différents échanges.

Rops sans réserve

Prêts d'œuvres : Rops voyage...

FÉLICIEN ROPS, *La Femme au pantin* ou *La Dame au pantin III*, 1885, illustration pour *Son Altesse la femme* d'Octave Uzanne, héliogravure en couleur au repérage sur papier, 31,5 x 22,5 cm. Musée Félicien Rops, Province de Namur, inv. PER E0818.1.P

« CLOWNS, PITRES ET SALTIMBANQUES »

MUSÉE DES CIVILISATIONS DE L'EUROPE ET DE LA MÉDITERRANÉE (MUCEM), MARSEILLE (FRANCE)
04.12.24 → 12.05.25

À la fin de l'année 2024, le musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée (Mucem) présentera une exposition à Marseille, intitulée « Clowns, pitres et saltimbanques ». Pensée comme un récit sur le thème de l'artiste en saltimbanque, cette exposition a été imaginée pour rendre hommage au caractère profondément humain du travail des artistes, corps et âmes confondus. Sur des cimaises de planches, dans des castelets et de petits théâtres, autour de pistes et de ciels de cirque, l'exposition offrira au regard du visiteur la richesse des collections ethnographiques et circassiennes du Mucem, le plus souvent anonymes, au même titre que des œuvres signées par les grands noms de l'art. On y retrouvera ainsi la gravure *La Dame au pantin III* de Félicien Rops.

FÉLICIEN ROPS, *Les Épaves*, 1868, eau-forte et pointe sèche sur papier, frontispice pour le recueil éponyme de Charles Baudelaire, 17 x 14,5 cm. Musée Félicien Rops, Province de Namur, inv. PER E0465.1.P

« BÖSE BLUMEN »

COLLECTION SCHARF-GERSTENBERG, NATIONALGALERIE, BERLIN (ALLEMAGNE)
12.12.24 → 04.05.25

En décembre prochain, la collection Scharf-Gerstenberg de la Nationalgalerie de Berlin inaugurera une exposition, intitulée « Böse blumen (Fleurs maléfiques) », à partir du dessin *Fleur du Mal* d'Odilon Redon. Elle abordera le sujet des fleurs maléfiques en exposant des œuvres liées au recueil *Les Fleurs du Mal* de Charles Baudelaire, mais aussi de manière plus générale à l'esthétique baudelairienne du beau et du mal et aux thématiques de l'érotisme, de la beauté de la décomposition, de la dépression, de l'hybridité ou du kitsch. Seront présentes les gravures *Les Épaves* et *Pornocratès* de Félicien Rops.

FÉLICIEN ROPS, *La Digue de Blankenberge sous la pluie*, 1878, huile sur toile marouflée sur panneau, 28,5 x 40,8 x 1 cm. Musée Félicien Rops, Province de Namur, inv. PE 187. Restauration de Sarah Aucremanne

RESTAURATION

« LA DIGUE DE BLANKENBERGE SOUS LA PLUIE »

Nous vous en parlions dans le numéro précédent de cette revue... À l'occasion de l'acquisition exceptionnelle d'une vingtaine d'œuvres de Félicien Rops, la peinture *La Digue de Blankenberge sous la pluie* (1878) avait pu rejoindre les collections du musée. Maintes fois exposée au 20e siècle, l'œuvre avait malheureusement souffert des affres du temps. Oxydé et encrassé, son vernis procurait à l'ensemble une teinte jaunâtre et la présence de plusieurs retouches antérieures posait également la question de l'apparence originale de l'œuvre. Afin de retrouver tout son éclat, la peinture a récemment été confiée à la restauratrice Sarah Aucremanne. Nettoyée, revernie et placée sous vitre anti-reflet et anti-UV entre autres, la toile a aujourd'hui récupéré son apparence d'origine pour le bonheur de nos yeux ! Restaurée grâce au soutien de la Ville d'Ostende, la peinture a rejoint la ville côtière, cet été, aux côtés de 7 autres œuvres de Félicien Rops, et est encore visible jusqu'au 27 octobre dans le cadre de l'exposition « Le Paradis imaginaire d'Ensor » aux Galeries Vénitiennes d'Ostende, avant son retour à Namur.

FÉLICIEN ROPS, *La Femme au Trapèze*, vers 1873, encre à la plume, fusain, pierre noire, pastel sec gris et rehauts de gouache sur papier, 13,5 x 21 cm. Don Nelly Sergeant-Duhem, 1985. Dépôt exceptionnel du Musée Marmottan Monet et de l'Académie des beaux-arts, Paris, inv. 5335

MISE EN DÉPÔT EXCEPTIONNELLE DU MUSÉE MARMOTTAN MONET

Vous pensiez avoir vu toutes les œuvres de Félicien Rops ? Détrompez-vous ! Paris, ville d'accueil du Namurois, n'a pas encore fini de révéler tous ses secrets ... Géré par l'Académie des Beaux-Arts et membre de l'Institut de France, le musée Marmottan Monet est aujourd'hui réputé pour sa galerie d'art du Premier Empire, ainsi que pour sa collection – la plus grande au monde – d'œuvres de Claude Monet. Ses réserves conservent toutefois de multiples trésors peu exposés au public. On y trouve ainsi ... trois dessins inédits de Félicien Rops, donnés au musée en 1985. Grâce au dépôt exceptionnel du musée Marmottan Monet et de l'Académie des Beaux-Arts, ces œuvres rejoindront nos cimaises pendant près d'un an ! Retrouvez la version préparatoire de *La Tentation de Saint Antoine* dans le cadre de l'exposition « L'Album du Diable. Les tentations de Félicien Rops » dès le 19 octobre 2024. Réunie pour la première fois de son histoire avec la version finale du dessin, conservée par la Bibliothèque royale de Belgique, elle rejoindra, après l'évènement, le parcours de visite permanent du musée. Les deux autres dessins, *La Femme au trapèze* et *Miroir de coquetterie*, seront quant à eux directement exposés au sein des collections permanentes et seront contextualisés avec de multiples œuvres ropsiennes (gravures et dessins) issues des collections de la Province de Namur, dès octobre 2024.

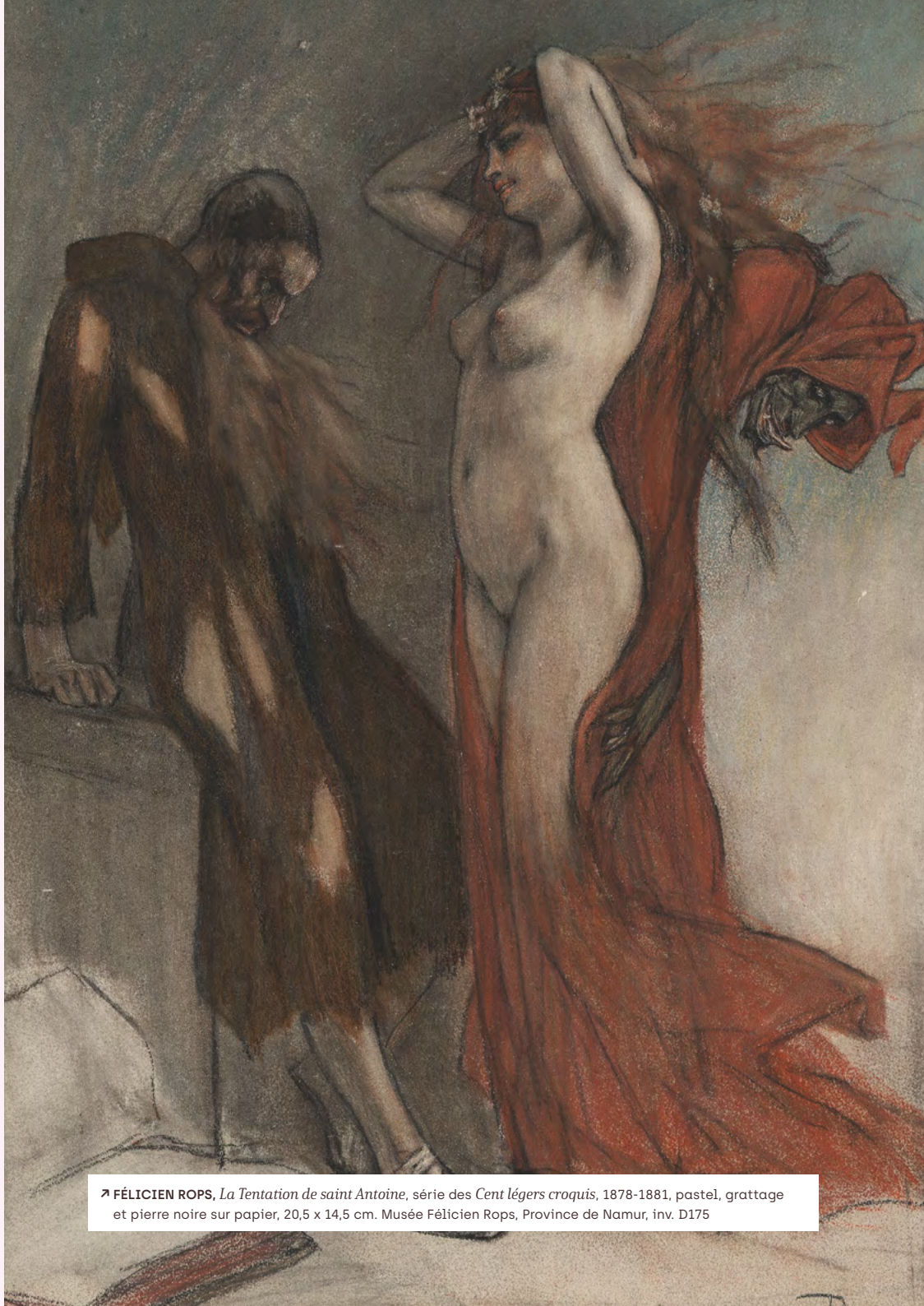
Chronique ropsienne

Du crayon à la presse : les itinéraires sataniques de l'œuvre de Rops

La présence du diable, l'évocation de la femme fatale, le livre comme objet diabolique, les putti facétieux qui vaquent à leurs occupations, le squelette tantôt comique tantôt tragique ou encore l'animalité antique ou érotique, autant de sujets que Félicien Rops a abordés tout au long de sa carrière et qui font l'objet d'articles circonstanciés dans le catalogue « L'Album du Diable. Les tentations de Félicien Rops ». Beaucoup d'œuvres issues de collections muséales étrangères ou privées sont présentées pour la première fois au public lors de l'exposition éponyme qui se déroule à Namur du 19.10.24 au 09.03.25. C'est l'occasion, dans cette *Chronique ropsienne*, de s'interroger sur la circulation de ces dessins. En effet, l'artiste est récalcitrant à participer à des expositions même collectives, il souhaite ne produire que pour des gens avec lesquels il se sent en communion d'esprit. Ces relations exclusives qu'il entretient avec des collectionneurs, des marchands ou d'autres artistes le poussent à ne dévoiler son travail qu'à des amateurs triés sur le volet. Mais qu'en est-il de ceux qui, intrigués par l'artiste, veulent connaître son œuvre sans avoir accès à ce réseau économique et social ? Les procédés de reproduction vont permettre la circulation de ces images grâce à des portfolios ou des ouvrages illustrés. Penchons-nous sur le cas de trois œuvres présentes dans l'exposition.

Dans le catalogue, Piet Depuydt, journaliste et collectionneur, revient sur l'histoire de *La Tentation de saint Antoine* de Félicien Rops (voir p.5), ce dessin qui faisait dire à son auteur « je ne ferai pas d'Exposition en Belgique. Cette exposition ne ferait qu'un 'scandale' ! *La Tentation de St Antoine* est 'inexposable' »[1]. Et pourtant, en 1884, Edmond Picard prend la responsabilité de la présenter avec le groupe d'avant-garde Les XX à Bruxelles. « Mr Olin 'ministre' a dit à Picard que j'étais 'une des hontes du pays' […] il y a bien besoin d'une petite révolution là-bas »[2], écrit Rops à son ami Léon Dommartin depuis Paris où il vit depuis dix ans. Ce dessin magistral réalisé en 1878 appartiendra à d'autres collectionneurs après Picard : Eugène Rodrigues, Armand Rassenfosse, Robert Schumann, Jean Puech, Léon Bournisien avant d'arriver au cabinet des Estampes de la Bibliothèque royale de Belgique[3]. Cette œuvre se fera connaître grâce à des reproductions : celles-ci sont réalisées à partir d'une photographie que Rops a confiée à un photograveur, tout en

1 Lettre de Rops à Edmond Picard, Paris, 05/02/1882, www.ropslettres.be, n° éd. 2303, cité in Piet Depuydt, « La genèse de la Tentation de saint Antoine », in *L'Album du Diable*, 2024, Gent, Snoeck éd., p. 42
2 Lettre de Rops à Léon Dommartin, Paris, février 1884, www.ropslettres.be, n° éd. 1619, Ibidem
3 Voir Piet Depuydt, *Ibidem*



↗ **FÉLICIEN ROPS,** *La Tentation de saint Antoine*, série des *Cent légers croquis*, 1878-1881, pastel, grattage et pierre noire sur papier, 20,5 x 14,5 cm. Musée Félicien Rops, Province de Namur, inv. D175

avouant que « le graveur a fait à peu près ce qu'il a pu », mais « tout cela n'est pas bon »[4]. Difficile de contredire l'artiste en voyant la reproduction de François Courboin (Jean de la Palette) parue dans l'ouvrage d'Erastène Ramiro en 1887[5] et celle, plus fidèle au dessin original, parue en 1905[6].

1

Albert Bertrand qui collabore avec Rops dès la fin des années 1880 pour les gravures en couleur, réalise lui aussi le projet d'une grande planche qui sera abandonnée[7].

L'un des points forts de l'exposition *Album du Diable* est la découverte et la mise en dépôt pour un an (2024-2025) d'un dessin inédit conservé au musée Marmottan Monet de Paris (voir couverture et p. 10) dont on ne connaissait que l'héliogravure intitulée *La Femme en croix* ou *Etude pour la Tentation de saint Antoine*.

2

Partant de l'original, Rops l'avait fait graver « par un procédé photomécanique, probablement par l'imprimeur bruxellois Léon Evely, avec qui il collabore régulièrement à partir des années 1870 »[8]. Ce dessin devait sans doute faire partie de la soixantaine réalisée pour son projet de l'*Album du Diable* qu'il conçoit à partir de 1879 : « Je compte englober dans cet *Album du Diable*, dont les *Cent croquis* ont été le prélude & comme la préface, toute la vie mystérieuse et très intime de notre temps : nu, demi-nu, & costume moderne […] J'espère faire de cet album une vraie œuvre que les curieux de notre époque consulteront plus tard, si je réussis. »[9]. Malheureusement, cet album qui devait synthétiser le lien entre la femme et le diable sur un ton érotique et humoristique, ne verra jamais le jour. Composé en même temps que les deux volumes regroupant 114 dessins appelé *Cent légers croquis sans prétention pour réjouir les honnêtes gens*, l'album devait aussi appartenir à Jules Noilly, le commanditaire de cette folle aventure. Et pourtant, probablement lassé par les retards de l'artiste et par sa manière de sélectionner les sujets qu'il lui propose, le collectionneur se décourage et ne sera jamais l'acquéreur de cet ouvrage dont les dessins avaient presque la même dimension que ceux des *Cent légers croquis*. À partir de 1881, ayant compris qu'il ne ferait pas affaire avec Noilly, Félicien Rops tente d'éditer son *Album du Diable* chez Jean Gay, à Bruxelles.

3

Il projette de le séparer en plusieurs volumes composés d'un dizain chacun et accompagnés des textes de son ami, l'écrivain Théo Hannon. Pour réaliser cette entreprise, Rops détaille les frais qui incomberont à l'éditeur belge : le prix du dessin (100 francs), le prix de la photographie sur cuivre (50 francs) puis les retouches photographiques qu'il s'engage à faire lui-même (50 francs). Il estime que Gay ferait une bonne affaire car la publication sera d'une grande qualité puisque chaque dessin sera repris de sa main : « Dis-lui que l'*Album du Diable* est plus beau que les *Cents légers croquis* et que Mr Noilly fait un bénéfice de 20 000 balles sur les dessins »[10]. Les négociations ne mènent à rien et ce projet d'édition avorté aura pour conséquence la disparition de cet ensemble qui devait être magnifique… Aujourd'hui encore, on ignore où sont passées ces œuvres. Sont-elles restées groupées ou vendues à la pièce, comme ce fut le cas pour les *Cent légers croquis* ?

Malgré sa déception de ne pas sortir l'*Album du Diable*, Rops se remet au travail et compose entre 1882 et 1883 son dernier ensemble, *Les Démoniaques*, qu'il rebaptise *Les Sataniques*. Dans le catalogue de l'exposition *Album du Diable*, Hélène Védrine revient sur cette série dans laquelle *La Tentation de saint Antoine* joue un rôle important : « douze frontispices diaboliques, formidables, accompagnant un étrange devis sur le Diable & la Femme !! […] Comme premier frontispice : La Tentation de St Antoine de Picard avec le diable en littré !! Puis le Semeur d'Ivraie & les autres à la suite »[11]. Pour diffuser cette série composée de cinq œuvres, l'artiste fait tirer des héliogravures par Léon Evely et en agrémente certaines de textes autographes au crayon ou à l'encre.

4 Voir Piet Depuydt, *Ibidem*
5 Erastène Ramiro, *Catalogue de l'œuvre gravé de Félicien Rops*, Paris, Conquet éditeur, 1887, inv. G E0839
6 Erastène Ramiro, *Félicien Rops*, Paris, Pellet et Floury, 1905.
7 Voir Maurice Exteens, *L'œuvre gravé et lithographié de Félicien Rops,* Paris, Pellet, 1928, n° 913
8 Voir Piet Depuydt, *Ibidem*, p. 36
9 Lettre de Rops à Alice Lafève, Thozée, 28/04/1878, coll. Piet Depuydt
10 Lettre de Rops à Théo Hannon, s.l, 09/07/1880, www.ropslettres.be, n° éd. 195
11 Lettre de Rops à Octave Uzanne, s.l, entre 1881-1883, www.ropslettres.be, n° éd. 1387, cité in Hélène Védrine, *Les Sataniques, livre de nudité et d'écorché* in *L'Album du Diable*, 2024, Gent, Snoeck éd., p. 67

Pour diffuser ses planches aux bibliophiles, Rops souhaite publier un ouvrage en collaboration avec l'écrivain Octave Uzanne, « en couleurs, par chromotypographie, technique d'impression permettant de restituer une gravure avec des nuances d'aquarelle, mise au point par Charles Gillot »[12].

4

Finalement, Albert Bertrand livrera deux gravures en couleurs connues à ce jour : *Satan semant l'ivraie* et *Le Calvaire*, rendant ainsi hommage aux tonalités chatoyantes des aquarelles de Rops. L'artiste réalise également plusieurs versions des mêmes dessins de cette série : parfois en couleur, parfois en noir et blanc, mais toujours à destination d'amateurs choisis. Lors d'une vente publique récente, les photographies des *Sataniques* ayant appartenu à Félicien Rops ont réapparu. On peut lire sur le carton où est collé chaque reproduction photographique, en haut au centre, le nom générique de la série « Les Démoniaques » écrites de la main de Rops puis le titre de chaque planche en bas à droite.

5

Ces images auront certainement permis aux photograveurs de réaliser les héliogravures ou les gravures en couleur, sous la supervision de l'artiste. Loin d'être anecdotiques, ces documents révèlent que Rops a probablement réalisé initialement les dessins en noir et blanc qui ont servi de modèles aux gravures puis seulement, qu'il en a fait des versions dessinées en couleur pour des commanditaires.

« Je procède presque toujours à la diable. Je fais un croquis : je le grave, je retrouve le croquis, je le modifie & j'en fais un autre dessin. Quelque fois le contraire a lieu : J'ai un modèle, une plaque gravée, je grave directement d'après nature, je fais mordre avec impatience, j'en tire une épreuve, le modèle reste, et je fais un dessin. D'où les méli-mêlo bizarre de mon œuvre. »[13]

Véronique Carpiaux

12 Hélène Védrine, *Les Sataniques, livre de nudité et d'écorché* in *L'Album du Diable*, 2024, Gent, Snoeck éd., p. 72
13 Lettre de Félicien Rops à Maurice [Bonvoisin], [Paris], 20/02/1879, www.ropslettres.be, n° éd. 0475

6

1. **FÉLICIEN ROPS**, *La Tentation de Saint-Antoine*, 1887, héliogravure, gravée par F. Courboin, illustration pour le «Catalogue de l'œuvre gravé de Félicien Rops» Par E. Ramiro, 13,1 x 10 cm. Musée Félicien Rops, Province de Namur, inv. G E0839
2. **FÉLICIEN ROPS**, étude pour la *Tentation de Saint-Antoine*, vers 1870, héliogravure, aquatinte et pointe sèche sur papier, gravée probablement par Léon Evely, 44,5 x 31,5 cm. Fédération Wallonie-Bruxelles, en dépôt au musée Rops, inv. PER E0843.1.CF3 - APC 2649
3. **FÉLICIEN ROPS**, étude pour la *Tentation de Saint-Antoine*, série des *Cent légers croquis*, vers 1878, trois dessins au crayon, encre de chine et pierre noire sur papier calque, 27 x 16,7 cm. Fédération Wallonie-Bruxelles, en dépôt au musée Rops, inv. CFR CAL 002 - APC 389
4. **FÉLICIEN ROPS**, *L'Idole*, série *Les Sataniques*, 1882, cuivre ayant servi à l'héliogravure retouchée au vernis mou, 28,2 x 20,2 cm. Fédération Wallonie-Bruxelles, en dépôt au musée Rops, inv. CFR CU 003 - APC 527.3
5. **FÉLICIEN ROPS**, *L'Idole*, série *Les Sataniques*, 1882, héliogravure retouchée au vernis mou, 23,9 x 16,5 cm. Musée Félicien Rops, Province de Namur, inv. G E0785
6. **FÉLICIEN ROPS**, *L'Idole*, série *Les Sataniques*, s.d., encre noire et photographie contrecollée sur carton, 34,9 x 26 cm. Coll. Mony Vibescu

La recherche au musée

Apé'Rops 15e saison

Depuis 2010, vous prenez chaque année votre abonnement aux Apé'Rops ? Ou vous participez parfois à ces temps de midi décontractés en compagnie d'un.e conférencier.ère ? En 15 ans, vous en avez appris des choses sur Rops et le 19e siècle et vous en avez vécu des moments conviviaux durant le lunch qui suit la conférence !
Depuis la création de ce programme, l'équipe du musée se coupe en 4 pour vous faire vivre des aventures culturelles : sur une péniche, au château de Thozée, à la Citadelle ou encore au cinéma… Nous avons passé d'excellents moments ENSEMBLE ! Alors, pour sa 15e saison, le musée voulait vous concocter un programme sur mesure… Après vous avoir consulté.es, nous sommes heureux de pouvoir vous proposer vos quatre rendez-vous saisonniers… Au plaisir de vous revoir très vite pour cette nouvelle saison des Apé'Rops (octobre 24-juin 25).

© SAN

DANS LES COULISSES D'UNE EXPOSITION

04.10.24 → 12H30
VÉRONIQUE CARPIAUX, CONSERVATRICE EN CHEF

Imaginer, préparer et monter une exposition, comment ça fonctionne ? Découvrez les différentes étapes qui jalonnent la réalisation d'un projet d'expo, de l'idée au vernissage, sans oublier le montage technique des œuvres. Vivez durant quelques minutes le quotidien de l'équipe du musée Rops et partagez avec elle les aléas et succès de différentes expositions que vous avez peut-être vues…

ROPS ET LA MODE, DES FEMMES ET DES FORMES

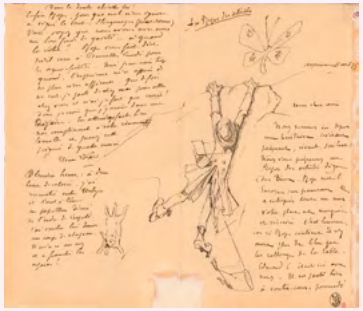
13.12.24 → 12H30
GENEVIÈVE LACROIX, CONFÉRENCIÈRE, HISTORIENNE ET MÉDIÉVISTE – MURIELLE LENGLEZ, HISTORIENNE DE L'ART.

Pour la maison de haute couture des sœurs Duluc, Rops se fait apologue des corps parfaits. Dans la plupart de ses œuvres, il préfère les femmes fortes et bien campées. Les costumes que conservent le musée témoignent de cette ambivalence. Qu'étaient les corps des femmes à l'époque de Félicien Rops, entre réalité, fantasme et corsets guindés ?

ROPS TOURISTE

14.03.25 → 12H30
STÉPHANIE QUÉRIAT, CHERCHEUR CPDT – IGEAT, UNIVERSITÉ LIBRE DE BRUXELLES

Découvrez dans les grandes lignes le tourisme tel qu'il était pratiqué au temps de Félicien Rops en Belgique mais aussi ailleurs en Europe. Quel rôle jouèrent les artistes, comme Rops et ses amis, dans la mise en tourisme de la Wallonie. Un focus sera notamment fait sur la contribution particulièrement significative à ce sujet de Jean d'Ardenne, alias Léon Dommartin, auteur de plusieurs guides de voyage consacrés à notre pays et membre de la Colonie d'Anseremme.



LA PLAYLIST DE ROPS

13.06.25 → 12H30
CAROLINE DE MAHIEU, MEZZO-SOPRANO

Du *Beau Danube bleu*, en passant par *Aïda* et *Le Vaisseau fantôme*, la musique occupe depuis toujours une place de choix dans l'univers ropsien. Féru d'opéras, Félicien est un habitué de ces lieux tant en Belgique qu'à Paris. De nombreux musiciens arpentent les pages de son journal *Uylenspiegel* créé en 1856. Entre humour, réconfort et souvenirs d'enfance, nous vous invitons à découvrir certains airs qui ont fait vibrer notre mélomane namurois.

Fonds Rops

Un été de résidences au château de Thozée

Le château de Thozée est à la fois un lieu de mémoire qui se développe comme Opérateur d'appui du musée Rops mais il est aussi un lieu de création artistique grâce à sa reconnaissance en arts plastiques par la Fédération Wallonie-Bruxelles. Ces deux missions lui permettent de remplir les vœux qu'Elisabeth Rops, petite-fille de Félicien, avait formulés en instituant le Fonds Rops, légataire universel.

Dans le domaine de la création artistique, l'une des activités riche en découverte et porteuse de sens pour les artistes est l'accueil de résidences. Chaque année, après un appel à candidats en début d'année, un jury choisit, sur base d'un dossier de présentation et de motivation, deux artistes pour une occupation de deux semaines. Le château est entièrement mis à la disposition des lauréats, pour des journées intenses de recherche et/ou de création.

Cette année 2024, le Fonds Rops a eu le plaisir d'accueillir deux plasticiennes : Jehanne Paternostre pour une recherche artistique en lien avec les archives, le jardin et ses plantes (réalisation de pigments végétaux, dessin, impression). Et Silja Hubert pour un projet alliant la création d'une pièce murale textile reflétant le temps passé dans le château et une rencontre sonore avec le lieu et son environnement.

Grande nouveauté cette année également : grâce au soutien du Service des Lettres de la Fédération Wallonie-Bruxelles, le Fonds Rops a également pu offrir deux résidences pour auteurs. Les lauréates étaient Zoé Derleyn et d'Eloise Steyaert. Zoé s'est imprégnée des sons, odeurs, couleurs de la nature environnante pour son prochain roman, *Neige*, qui se déroulera dans une vallée entourée de forêts. Quant à Eloïse, elle a souhaité finaliser son second roman, *Dix fois j'aurais pu t'aimer*. Cette résidence lui a offert une opportunité de se concentrer sur les thématiques importantes à son écriture… Les deux écrivaines ont séjourné ensemble au château et le lien qu'elles ont noué a été si riche en créativité qu'elles ont sollicité un retour de quelques jours à l'automne, ayant ressenti l'une et l'autre une énergie particulière.

Ces résidences sont des moments riches en développement créatif qui permettent aux artistes de se concentrer uniquement sur leur travail, loin des distractions ou soucis du quotidien. Elles offrent des journées propices à l'exploration de nouvelles idées, à l'expérimentation et aux nouveaux projets.

Zoé Derleyn et d'Eloise Steyaert, deux autrices en résidence au château de Thozée

Silja Hubert, artiste en résidence

Travail de Jehanne Paternostre à Thozée

Asbl Les Amis du musée Rops

Le Spectre de la loi, une nouvelle acquisition

C'est une fois encore grâce au soutien de l'asbl Les Amis du musée Rops que les collections du musée s'enrichissent d'une nouvelle œuvre de la célèbre série des *Cent légers croquis sans prétention pour réjouir les honnêtes gens*, composée de 114 dessins réalisés pour le bibliophile parisien Jules Noilly entre 1878 et 1881, mais dispersés à la mort du collectionneur.

Depuis les années 1990, le musée Rops tente de les réunir peu à peu. Dans le numéro précédent, nous vous apprenions l'acquisition d'une œuvre – à l'apparence jusqu'alors inconnue – *Le Pédicure*. Quelle ne fut pas alors la surprise, quelques semaines plus tard, de découvrir en salle de vente un autre dessin inédit, autrefois dans la collection de l'homme de lettres français Octave Uzanne. Jusqu'alors connu grâce à un dessin à l'encre de Chine sur calque (de l'ancienne collection Jacques Odry), *Le Spectre de la loi* retrouve aujourd'hui toutes ses couleurs chatoyantes et rejoint la collection du musée.

Une magnifique découverte pour le musée et tous les amateurs de l'artiste namurois, qui une fois encore n'aurait pas pu avoir lieu sans votre soutien ! Retrouvez cette œuvre champêtre et humoristique sur l'inventaire en ligne du musée (sous le n° d'inventaire AMIS D 009) et dans nos salles dans quelques semaines !

En janvier 2025, n'oubliez pas de renouveler votre cotisation à l'asbl Les Amis du musée Rops, pour continuer à soutenir des projets créatifs sur Rops !

25 € → vous êtes membre adhérent.e

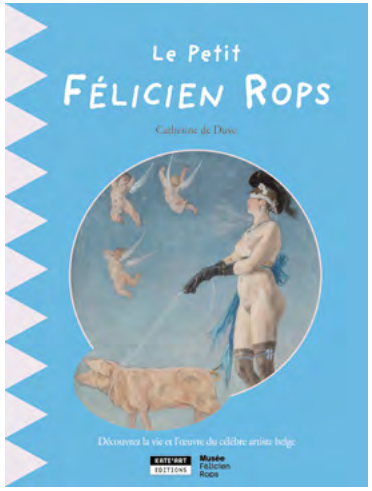
50 € → vous êtes membre effectif.ve et participez aux Assemblées générales (candidature à soumettre au CA)

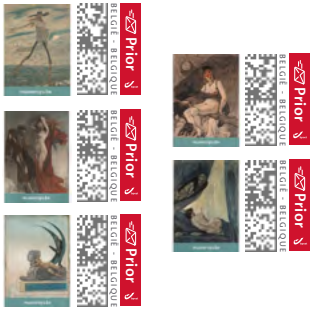
100 € et plus → vous êtes membre bienfaiteur.rice

Versez le montant de votre choix sur le compte de l'asbl Les Amis du musée Rops : BE15 3501 0050 2530 avec en communication : nom & prénom + adresse postale

→ **FÉLICIEN ROPS,** *Le Spectre de la loi*, série des *Cent légers croquis*, 1878-1881, gouache, aquarelle, pierre noire, pastel et crayons de couleur sur papier, 26,4 x 18 cm. Les Amis du musée Rops, en dépôt au musée Rops, inv. AMIS D 009

La boutique du musée





Retrouvez une série d'articles pour emporter avec vous, un souvenir du votre moment passé au musée… et si vous ne pouvez pas nous rendre visite, vous pouvez commander sur info@museerops.be !

Nouveauté

« LE PETIT FÉLICIEN ROPS »
Un guide pour les petit.e.s et… les grand.e.s

En collaboration avec les éditions Kate'Art, « Le Petit Félicien Rops » va rejoindre la collection «HappyMuseum!» consacrée à des artistes internationaux ou à des mouvements artistiques pour les enfants et le grand public. Rédigé par Catherine de Duve, ce guide à destination des plus jeunes aborde les différentes périodes de la vie de Félicien Rops, ses oeuvres et des thématiques générales sur la société du 19e siècle. Le musée Rops se réjouit de ce nouvel outil de médiation culturelle qui correspond à son souhait de favoriser l'accès à tous les publics. En rejoignant cette collection, le musée s'assure de la diffusion de l'œuvre de Rops dans les boutiques des musées internationaux.

13,95 € / disponible en FR et NL

Nouveautés

À l'occasion de l'exposition « L'Album du Diable », de nouveaux produits viennent enrichir la boutique :
- une série de 5 timbres diaboliques (12 €)
- une enveloppe signée Félicien Rops contenant la série de cartes postales *Les Sataniques* (5 €)

De nouveaux mugs sont également disponibles. *La Plage de Heyst* ou encore *Pommes à vendre* viendront égayer la dégustation de vos boissons chaudes.

L'équipe du musée

RÉSERVATIONS VISITES GUIDÉES ET RENSEIGNEMENTS
info@museerops.be – +32 81 77 67 55
louise.janssen@province.namur.be – +32 81 77 55 74
accueil.rops@province.namur.be – +32 81 77 54 94

DIRECTION
veronique.carpiaux@province.namur.be – +32 81 77 67 55

RECHERCHE ET ROPSLETTRES.BE
giuseppe.distazio@province.namur.be – +32 81 77 50 59

COLLECTION, RÉGIE DES ŒUVRES ET PHOTOTHÈQUE
thomas.cleerebaut@province.namur.be – +32 81 77 57 60

COMMUNICATION, SERVICE PRESSE ET BIBLIOTHÈQUE
valerie.minten@province.namur.be – +32 81 77 53 70

SERVICE PÉDAGOGIQUE
julie.augurelle@province.namur.be – +32 81 77 53 12

ÉVÉNEMENTIEL
pascale.quinot@province.namur.be – +32 81 77 58 36